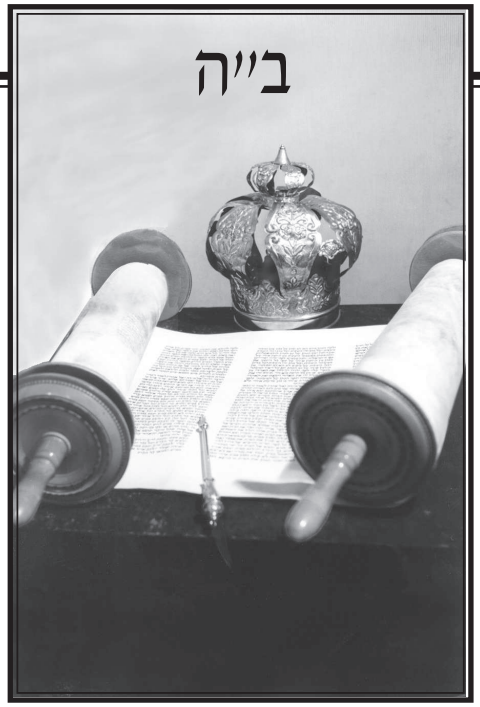
ב״ה



Likouteï Si'hot

Perspectives 'hassidiques sur la Sidra de la Semaine

d'après les causeries du Rabbi de Loubavitch

CHABBAT PARCHAT TSAV

CHABBAT ZA'HOR

13 Adar II 5774 - 15 mars 2014

SEFER VAYKRA

Tsav,
Parchat Za'hor

Le feu perpétuel de l'âme

(Discours du Rabbi, Likouteï Si'hot, tome 1, page 217)

Le verset Tsav 6, 6 dit : «Tu allumeras un feu perpétuel sur l'autel, tu ne l'éteindras pas» et le Talmud Yerouchalmi, traité Yoma, chapitre 4, au paragraphe 6, explique : «perpétuel : y compris le Chabbat[1], perpétuel : même en état d'impureté[2]».

La Torah prononce une mise en garde, dans ce passage et elle affirme qu'un feu doit brûler en permanence, sur l'autel, à tout moment et en toute situation, sans la moindre exception. Il en résulte un enseignement important, applicable au Sanctuaire que chaque Juif porte en son cœur[3].

«Tu allumeras un feu perpétuel sur l'autel, tu ne l'éteindras pas» : le feu perpétuel est celui de l'enthousiasme, le cœur brûlant, empli d'émotion pour le Saint béni soit-Il et pour Ses Mitsvot. Chaque Juif doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour que ce feu brûle en permanence et qu'il ne s'éteigne pas même un seul instant[4].

«perpétuel : y compris le Chabbat» : Le Chabbat est un jour entièrement saint, consacré au service de D.ieu, séparé de tous les événements du monde. On pourrait alors faire l'erreur de penser qu'il est possible, en ce jour, de se concentrer sur les paroles de la Torah[5], au point d'oublier la flamme du cœur, au moins pour un instant[6].

La Torah souligne donc que, même en pareil cas, y compris quand on est coupé des activités du monde et que l'on se consacre uniquement à percevoir le Créateur, on doit encore éprouver des sentiments chaleureux en son cœur, vouloir s'attacher au Saint béni soit-Il[7].

---

(1) Il est permis d'allumer du feu dans le Temple, pendant le jour du Chabbat.
(2) En application du principe selon lequel : «la notion d'impureté est écartée pour tout ce qui est public».
(3) Qui est entier et fonctionne également lorsque le Temple matériel est détruit.
(4) De même, il est dit, à propos des paroles de la Torah : «elles seront, chaque jour, comme nouvelles à tes yeux». Il convient donc de rejeter toute pratique machinale, ne faisant pas appel à un effort de la part de l'homme et se contentant des acquis du passé.
(5) D'une manière purement intellectuelle.
(6) Dès lors que l'on n'est pas exposé aux attraits du monde, qu'il n'est donc pas nécessaire de se protéger.
(7) Car, il est impossible de Le servir si l'on ne ressent pas Son amour et Sa crainte.

«perpétuel : même en état d'impureté» : à l'inverse, celui qui s'est écarté de la Torah et des Mitsvot, ce qu'à D.ieu ne plaise et se trouve dans un état d'impureté morale, ne doit pas pour autant se décourager, se dire qu'il n'y a plus d'espoir, qu'il ne pourra plus jamais revenir et s'attacher au Saint béni soit-Il[8].

Celui qui est tombé dans l'impureté, doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre en évidence le feu perpétuel qu'il conserve encore, en son âme, faire en sorte que celui-ci ne s'affaiblisse pas, ne s'éteigne pas, bien au contraire, que sa flamme apparaisse à l'évidence et qu'elle illumine son cœur et son esprit pour le service de D.ieu[9].

* * *

(8) Conformément à l'enseignement de Pessa'h Chéni, «rien n'est jamais définitivement perdu».
(9) C'est la voie de la Techouva.

Porter les cendres à l'extérieur du campement

(Discours du Rabbi, Likouteï Si'hot, tome 25, page 134)

Le verset Tsav 6, 4 dit : «Il fera sortir les cendres[1] à l'extérieur du campement». Rachi explique : «la cendre était rassemblée dans un réceptacle en forme de pomme[2]. Lorsque celui-ci était plein, au point de ne pouvoir en ajouter, on la portait à l'extérieur».

Tout corps matériel se trouvant dans le monde est constitué de plusieurs éléments fondamentaux[3]. Quand on le brûle, il se décompose en particules et chacune réintègre l'élément fondamental duquel il est issu[4]. Après la combustion, il ne reste que de la cendre, qui provient de l'élément fondamental le plus inférieur[5].

La cendre ne peut donc pas se soulever, avec les flammes et brûler en elles[6]. Aussi, reste-t-elle sur le sol. Elle était effectivement l'élément le plus bas, le plus inférieur, qui restait, après que les sacrifices aient été consumés par le feu sacré de l'autel[7].

(1) Restant de la combustion des sacrifices.
(2) Qui était posé sur l'autel.
(3) La Torah en cite quatre, le feu, l'air, l'eau et la terre.
(4) Ainsi, si l'on fait brûler du bois, le feu que l'on allume intègre en lui l'élément de feu de ce bois, la fumée qui s'élève correspond à l'élément d'air, l'humidité que l'on observe sur le bois, quand il brûle, est liée à l'élément d'eau et les cendres qui restent sur le sol, quand tout a brûlé, sont issues de l'élément de terre.
(5) La terre.
(6) Elles n'appartiennent pas aux mêmes éléments.
(7) Après la disparition des trois autres éléments.

Puis, l'on ôtait les cendres se trouvant sur l'autel et on les portait à l'extérieur du campement. Cependant, on le faisait uniquement quand il n'y avait plus de place pour les conserver sur l'autel. Ainsi, si l'on offrait d'autres sacrifices, mais qu'il y avait encore de la place sur l'autel, on n'avait pas à porter les cendres à l'extérieur.

Or, il en est de même également dans le service du Créateur. La cendre fait allusion aux éléments matériels et grossiers, dépourvus de toute sainteté, qui ne se consument pas dans la flamme sacrée, qui ne peuvent être ni élevés ni sanctifiés. Il est donc impossible de les conserver dans le domaine de la sainteté et encore moins sur l'autel(8). On les transporte alors à l'extérieur du campement, afin de les éloigner de ce qui appartient à la sainteté(9).

De plus, une autre précaution est également nécessaire. Pour pouvoir porter les cendres à l'extérieur du campement, il faut que cela permette d'effectuer plus aisément d'autres sacrifices, en l'occurrence d'étudier la Torah ou de prier(10).

Certes, quand il n'y a plus de place sur l'autel, on ôte la cendre et l'on doit alors se consacrer aux domaines du monde(11). En revanche, tant que l'on peut encore laisser les cendres sur l'autel, c'est-à-dire étudier la Torah et prier sans être absorbé par les domaines du monde, il n'y a pas lieu de les porter à l'extérieur et l'on doit alors conserver sa place véritable, à l'intérieur du campement de la Torah et de la prière, en lequel on sert D.ieu(12).

* * *

(8) Où est placé uniquement ce qui est susceptible de recevoir l'élévation.
(9) Entérinant ainsi l'impossibilité de cette élévation.
(10) C'est le mode d'emploi du monde matériel.
(11) En portant ces cendres à l'extérieur du campement.
(12) C'est de cette façon que l'on accorde un rôle accessoire aux préoccupations matérielles.

Guerre permanente contre Amalek

(Commentaire du Rabbi, selon le Hayom Yom, 13 Adar Chéni)

Les versets Chemot 17, 8-9 disent : «Amalek vint et il combattit Israël à Refidim. Moché dit à Yochoua : choisis-nous des hommes et sors combattre Amalek». Le Yalkout Chimeoni, au paragraphe 263, explique : «Refidim : ils affaiblirent(1) leurs mains en l'étude de la Torah».

(1) En effet, Refidim est phonétiquement proche de *Rafé*, faible.

La Paracha d'Amalek n'a pas pour unique objet de relater un événement du passé. Chaque détail de ce récit a une portée éternelle et actuelle, délivrant un enseignement pour le service de D.ieu de chacun[2].

«Amalek vint à Refidim» : la cause première de l'approche d'Amalek, pour faire la guerre, est l'affaiblissement. Dès que l'étude de la Torah perd de son intensité, dès que l'on «affaiblit ses mains[3]», Amalek se présente et il dresse la tête.

«et il combattit Israël» : le terme Israël illustre le lien entre un Juif et la Torah, avec toute sa sainteté. Il est, en effet, constitué des initiales de la phrase signifiant : «Il y a six cent mille lettres dans la Torah», soit le nombre des âmes d'Israël[4]. De fait, chaque Juif a une lettre de la Torah qui lui correspond, car elle n'est pas uniquement un code de Lois, présentant les Mitsvot et délivrant des enseignements, un livre de sagesse et d'entendement. Elle est le cœur du peuple d'Israël, saint et divin.

L'objectif d'Amalek est donc de tempérer cet enthousiasme, de refroidir la chaleur naturelle et la vitalité en l'étude de la Torah. Son combat est dirigé contre la sainteté de la Torah[5].

Que faire en pareil cas ? Comment lutter contre Amalek l'impie ? La méthode est la suivante.

«Moché dit à Yochoua : choisis-nous des hommes» : celui qui veut emporter la victoire, dans cette guerre spirituelle doit être l'un des : «hommes de Moché», un soldat de Moché notre maître, chef d'Israël en sa génération. C'est uniquement par sa force et par celle de ses successeurs que l'on peut effacer Amalek et le faire disparaître[6].

«et sors combattre Amalek» : au final, il est nécessaire de sortir[7], d'aller combattre l'Amalek que l'on porte en soi. Car, la Torah et ses enseignements sont immuables, en tout temps et en tout lieu, pour chacun, à titre personnel[8].

* * *

(2) Car, Amalek, dans la dimension morale, existe en chaque génération.
(3) Dès que l'étude n'est pas suivie d'un effet concret, mise en pratique par ses mains.
(4) Ce qui veut dire que chaque âme en possède sa propre lettre.
(5) Plus que contre la Torah elle-même. Son étude n'est pas remise en cause, dès lors qu'elle est froide et sans enthousiasme.
(6) Ainsi, le premier moyen de lutter contre Amalek est de s'attacher à celui qui est l'équivalent de Moché, en sa génération.
(7) Du domaine de la sainteté.
(8) Ils permettent de mener à bien ce combat et d'en être le vainqueur.

Les soldats des tranchées de Shanghai

(Discours du Rabbi, Torat Mena'hem, tome 26, page 12)

En 5664[1], un conflit d'intérêts, en Corée, fit éclater une guerre sanglante entre la Russie et le Japon. De nombreux soldats juifs servaient étaient alors dans les rangs de l'armée russe et nombre d'entre eux furent expédiés au front.

Avant la fête de Pessa'h, le Rabbi Rachab, dont l'âme est en Eden, multiplia les efforts pour envoyer aux soldats juifs se trouvant au front de bonnes Matsot[2] et tous les besoins de la fête, afin qu'ils puissent la célébrer comme il se doit.

Ses efforts portèrent leurs fruits et les soldats reçurent, avec plaisir, ces colis alimentaires qui leur réchauffèrent le cœur et leur insufflèrent l'espoir. Après la fête, le Rabbi reçut, directement du front, un télégramme de remerciement, exprimant l'émotion de ces soldats, leur respect et leur admiration. Ce télégramme était signé : «les soldats se trouvant dans les tranchées, à la frontière de Shanghai».

Le Rabbi Rachab, dont l'âme est en Eden, quand il reçut ce télégramme, déclara ceci :

«Le Baal Chem Tov naquit dans le village de Tloust. Malgré cela, il signait : 'Israël d'Akop[3]'. Pourquoi cela ? Parce que Tloust était, au préalable, une ville fortifiée, puis, par la suite, la muraille qui entourait cette ville s'écroula. Il n'en resta que quelques vestiges et des excavations profondes.

Les parents du Baal Chem Tov étaient très pauvres et ils n'avaient pas les moyens de se faire construire une maison. N'ayant pas d'autres solutions, ils s'installèrent dans l'une de ces tranchées entourant la ville[4]. Ainsi, les tranchées du Baal Chem Tov ont le pouvoir de contrebalancer toutes les tranchées négatives du monde[5]. La force qu'elles insufflent est illimitée. Mais, encore faut-il lutter[6] !».

* * *

(1) 1904.
(2) Confectionnées avec une bonne surveillance.
(3) Textuellement : «Israël de la tranchée».
(4) Ce qui justifie la signature du Baal Chem Tov.
(5) Celles des forces du mal, d'Amalek, comme on l'a indiqué dans le précédent extrait. En effet, le Baal Chem Tov était le chef de sa génération.
(6) C'est le second moyen indiqué dans le précédent extrait.

לע״נ

Dédié par ses enfants,
petits enfants et
arrière petits-enfants

pour l'élévation de l'âme de

Eliahou ben Yossef ע״ה *Perez*

Décédé le soir de Pourim 5769

ת' נ' צ' ב' ה'

Puisse son âme s'insérer dans le faisceau de la vie.